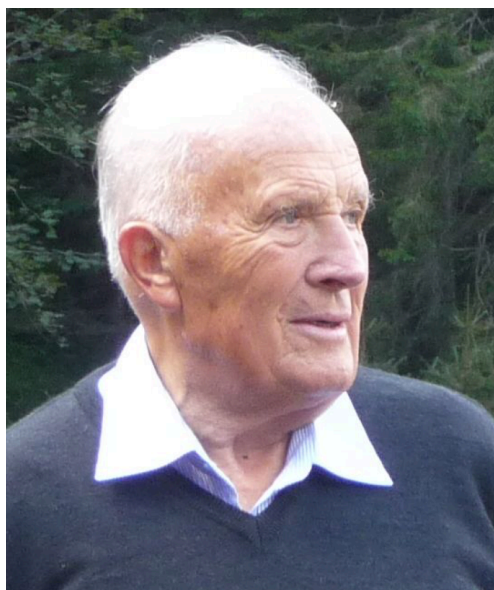


In Memoriam : André BEAUMONT (1923-2024)

Jean-Loup d'HONDT

(ancien président et ancien secrétaire général de la Société zoologique de France)

mis en ligne le : 30/06/2025 ; DOI : <https://doi.org/10.60881/bszf150-2-1>



Issu d'une famille originaire des grandes plaines céréalières du Bassin parisien, agrégé de zoologie, ancien élève de l'École Normale Supérieure, il fut recruté par Mademoiselle Geneviève Cousin, professeur de zoologie à la Sorbonne (et qui vécut elle-même presque centenaire), chez laquelle il commença sa carrière, et il devint à l'âge de 30 ans le plus jeune maître de conférences de zoologie de l'Université française (Paris), succédant ainsi à Claude Lévi. En début de carrière, il assumait une partie de la semaine l'enseignement de la biologie animale à la faculté des Sciences de Reims auprès de Mademoiselle Gontcharoff, professeur, rentrant dans la capitale par le train chaque soir. Il sera nommé quelques années plus tard professeur de Biologie animale à l'université d'Orsay, au moment où elle dépendait encore de la Sorbonne, où ses collègues biologistes étaient Le Berre, Bergerard, Lender, Ramade, Générmont. En 1969, son départ en retraite y a été célébré avec beaucoup de faste par ses collègues venus de toute la France au cours d'une journée mémorable, à la faculté des sciences de l'Université d'Orsay devenue un établissement universitaire indépendant. Domicilié à proximité, il

La triste nouvelle de la disparition d'André Beaumont a consterné tous ceux qui, autour de lui, se sont investis activement et avec passion dans la vie de la Société zoologique de France, une association dont il a été l'un des animateurs essentiels depuis le milieu du XX^e siècle ; connaissant une longévité exceptionnelle tant scientifique qu'humaine (il fut l'un de nos rares présidents à dépasser l'âge d'un siècle, avec Maurice Fontaine, René Busnel et Claude Lévi, un âge avoisiné aussi par notre autre collègue Paul Wintrebert). Survolant et animant notre Société durant 70 ans. Il participait encore, quasiment centenaire, aux réunions de notre Conseil d'administration et il assista jusqu'en 2014 aux Journées annuelles et franco-maghrébines de zoologie. Nous avons fait personnellement la connaissance de ce futur vice-doyen d'âge de la Société zoologique de France en 1968, lors d'une réunion tenue à l'Institut océanographique de Paris.

restera dans cet établissement durant toute sa carrière. En 1979, il succéda à son collègue Théodore Lender comme Secrétaire général – directeur des publications de la Société zoologique de France – deux responsabilités auxquelles il attachait beaucoup d'importance et de soin, très attentif à la qualité des travaux qu'il acceptait -, association dont il nous confia la responsabilité en 1989, lors de son départ définitif de l'enseignement supérieur. Il en assura la présidence effective pendant trois ans, de 1989 à 1992, en restant de nombreuses années ensuite l'un des « sages » très écoutés avec son ami Maxime Lamotte, professeur à l'École Normale Supérieure (aux obsèques duquel nous représentâmes ensemble l'association quelques années plus tard). Son ancien collaborateur Jacques Hourdry, trop précocement disparu, le remplaça dans cette fonction une demi-douzaine d'années plus tard ; accompagnés de leurs épouses respectives, Renée Beaumont et Roxane Hourdry, ils participèrent ensemble, tous les quatre, pendant de nombreuses années, aux Journées annuelles de la Société zoologique de France, dans notre pays comme à l'étranger, ce qui lui donnait l'occasion d'échanger des souvenirs avec notre tout aussi dynamique

collègue du même âge Mme Denise Huguet (université d'Angers), qui était juste sa benjamine d'environ quatre mois, et maintenant elle-même disparue depuis deux ans.

En 1999, il fut élu co-président d'honneur du congrès annuel de la Société zoologique de France – associé au ministre tunisien de l'Enseignement Supérieur Amor el Abd –, lors des premières journées franco-tunisiennes de zoologie organisées à Nabeul. Il y présenta sa conférence inaugurale de mémoire, sans pratiquement consulter ses notes, et avec son inoubliable élocution caractéristique, jointe à un débit rapide et aisé, celui qui rendait si difficile à nombre de ses étudiants de suivre ses cours. Force de la nature dont la largeur d'épaules et la haute taille impressionnaient physiquement ses collègues, il gravit un jour jusqu'à son sommet le haut d'une dune saharienne d'un pas rapide pour photographier ses collègues depuis l'apex, avant d'en redescendre avec la même célérité. Il participa ensuite aux Journées franco-tunisiennes de Tozeur puis de Tabarka, puis aux Journées franco-maghrébines de Marrakech. Lors des Journées franco-canadiennes de zoologie, où nous allâmes découvrir ensemble Toronto, le lac Michigan, Québec et Montréal, nous occupions deux chambres contiguës dans le même hôtel, et nous allâmes admirer en particulier ensemble les spectacles grandioses (et sonores...) des chutes du Niagara et de Montmorency. D'une façon générale, il fut un grand voyageur, effectuant presque chaque année avec son épouse un déplacement lointain dans un pays à vocation culturelle, d'où il ramenait chaque fois de nombreuses photographies.

André Beaumont fut toujours un pédagogue renommé, un maître dont les manuels des cours et d'enseignement des travaux pratiques font toujours référence - principalement sur les Vertébrés - et feront certainement encore longtemps autorité, un conférencier remarquable au timbre très agréable à entendre, un homme accueillant, physiquement impressionnant, d'une probité rigoureuse, lucide, objectif, perfectionniste, exigeant et d'excellent conseil. Politiquement, il avait une sensibilité de « gauche » qui l'incita à apporter son parrainage officiel à l'un des candidats (élu), connu pour être un amateur de la littérature et des Beaux-Arts, lors d'une élection présidentielle, d'autant plus qu'il était lui-même un homme de culture.

A ces divers titres, il appartint au Comité National des Sciences biologiques où il nous demanda après quelques années de le remplacer comme membre titulaire, et fut président d'une association d'histologistes et de microscopistes testant de nouvelles colorations, regroupant en banlieue de professionnels comme des amateurs, et nous lui conseillâmes de proposer Jean Générmont plutôt que nous-même pour l'y remplacer. Il nous fit l'exceptionnel honneur de sa présence lors de la

célébration de notre propre départ en retraite. Faisant preuve d'un rare courage, il retravailla et réactualisa jusqu'à ses derniers jours, alors qu'il ne se levait déjà presque plus, son dernier article sur l'histologie de la métamorphose, prévu pour le volume du cent-cinquantième de la Société zoologique de France. Nous gardons un excellent souvenir des repas que nous avons partagés lors de différents congrès de zoologie, dont ceux organisés à l'université de Caen par notre ami commun Pierre Lubet, dans de petits restaurants du centre-ville où nous avons personnellement bénéficié de sa culture et où cet humaniste s'était révélé un remarquable et agréable conteur. Spécialiste comme son ami le périgourdin Michel Delsol (Université de Lyon) du développement des Amphibiens, et plus spécialement de la mort cellulaire, notamment lors des événements survenant lors de la métamorphose, il avait organisé sur ce thème un « colloque sur les Métamorphoses » très suivi lors du Congrès du Centenaire de la Société zoologique de France – où il nous avait fait le plaisir de nous inviter comme intervenant –. C'était un homme volontiers souriant, décontracté et se dispensant aussi aisément, en réunion courante, du port de la cravate que de celui d'un veston.

André Beaumont fut l'un de ces collègues et de ces aînés que chacun de ceux qui l'ont connu et qu'il a honorés de son amitié ne peuvent que s'en féliciter. A ce titre, nous avons à cœur de lui rendre hommage pour la collectivité et la postérité des membres de la Société zoologique à laquelle il était si profondément attaché, ceci depuis qu'il en avait été l'un des lauréats au début de sa carrière universitaire. Sa fin de vie fut malheureusement et durablement endeuillée par la disparition brutale de son fils, vétérinaire, ce qui l'éprouva profondément et contribua à le rapprocher davantage de ses filles ; celles-ci lui apportèrent leur concours dans la réalisation de ses dernières publications. Ce fut un homme d'exception qui est intervenu efficacement sur la carrière et la formation de plus jeunes collègues, même si, comme nous-même, ils n'ont pas appartenu au nombre de ses élèves directs ; c'est pour cette raison que nous tenions à lui rendre cet hommage appuyé pour l'histoire de notre discipline, en nous associant à la peine de Madame Beaumont et de sa famille.

Nous ne l'entendrons plus désormais nous appeler régulièrement au téléphone de sa voix familière et si reconnaissable (« Allo d'Hondt, André Beaumont à l'appareil ») et il restera dans notre propre souvenir comme l'une des personnalités humainement et scientifiquement les plus remarquables qui ont croisé notre route. Il repose maintenant dans le cimetière de la cité balnéaire bretonne où il appréciait de se rendre régulièrement durant ses congés et depuis son départ en retraite, Plestin-les-Grèves.